

Notes de folklore fribourgeois

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **38 (1948)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de bois renforcée à une extrémité par un chiffon (*paton* m. s.) que l'on trempait périodiquement dans de l'eau sucrée. Plus tard vint le «bout-bout» ou sucette de caoutchouc encore en usage malheureusement dans certains ménages où l'on sacrifie l'hygiène pour ne pas être dérangé par les cris du nouveau-né.

Disons aussi que le *bri* comportait presque toujours quelque objet religieux, médaille ou «Agnus Dei» suspendu aux arceaux.

Actuellement on entoure les vieux *bri*, hors d'usage, du même respect que celui qu'on a pour toutes les chères vieilles choses du passé. Il s'en dégage le doux parfum vieillot des traditions qui ne disparaissent pas tout à fait pendant que leur doux souvenir tremblote encore tendrement en nos coeurs.

Notes de folklore fribourgeois.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Les «mayintses».

La mayintsə (le mot vient du nom même du mois de mai) signifie celle qui vient au mois de mai. Son diminutif, *la mayintsəta* est le nom de la mésange.

Le nom *Mayintsə* était aussi donné aux vaches comme nom propre, témoin l'expression proverbiale que l'on répète chez nous, à quiconque s'achoppe à un seuil ou ailleurs et risque de tomber: *Achu, Mayintsə, lè montanyè chon pâ di prâ*: lève les pieds (assus) *Mayintse*, les montagnes ne sont pas des prés! Cette parole qui n'a assurément rien d'historique, aurait été dite par un brave paysan dont la vache accoutumée au sol uni des prés aurait buté du pied à l'alpage. Car le mot «*achu*» est celui dont on se sert pour commander aux chevaux et aux vaches de lever le pied devant un obstacle. On ne l'utilise jamais pour les gens: on ne peut se le permettre que comme une plaisanterie familière.

Mais il est un autre genre de *mayintsə* que l'on voit encore aller de porte en porte le premier jour de mai dans le canton de Fribourg. Les enfants vont chanter le mois de mai, le plus souvent par équipes de quatre ou cinq, davantage même. Dans les villages qui entourent Estavayer, spécialement Lully et Font, la plus jeune des fillettes — *la mayintsə* — porte le panier et tient la bourse du groupe. Le panier est assez souvent enrubanné de guirlandes de papier multicolore. La petite *mayintsə*, elle, a la tête ornée de rubans en papier ou en soie. Notre cliché vous la représente dans son accoutrement. (Voir page 53*).

Dans un groupe de garçons seuls, c'est aussi le plus jeune qui garde la bourse, mais il ne porte aucun signe distinctif. Il

se contente de dire — comme du reste aussi la petite *mayintsə* — dès que la chanson est terminée: «Quelque chose pour la bourse s'il vous plaît.» La maîtresse de maison sait ce qui lui reste à faire.

L'usage de la *mayintsə* enrubannée s'est perdu dans la Gruyère. Mais il en reste une chansonnette que l'on chantait autrefois, et que j'ai maintes fois entendue dans les années 1910—1915:

<i>Mé, mé, mi dè mé</i>	Mai, mai mois de mai,
<i>Lè mayintsè van pèr lé;</i>	Les «mayintses» vont par là-bas;
<i>Dou buro d' la vatsèta,</i>	Du beurre de la vachette
<i>Di j'â d' la dzeniyèta</i>	Des oeufs de la poulette
<i>D' l'èrdzin d' la bochèta</i>	De l'argent de la bourse
<i>Tréto chin k' vo pyérè.</i>	Tout ce qui vous plaira!

Chant du mois de mai



Mé mé mi dè mé Lè ma - yin - tsè van pèr lé;
 Dou bu - ro d' la va - tsèta Di j'â d' la dze - ni - yè - ta,
 D' l'èr dzin d' la bo chète Tré - to chin k' vo pyé - rè.

Chant de la Saint Martin (même air)

{ Chin Mar - tin mar - tè - nà,
 { Du - trè ko - tyè à ka - chà, Tré - to chin k' vo pyé - rè.

On chantait ce couplet devant les portes. Le style en est assez elliptique: mais on comprend sans peine qu'il faut suppléer entre le second et le troisième vers: «donnez-nous».

Chanté sur deux notes seulement, il était l'apanage de ceux dont le chant n'était pas la spécialité. C'était le chant des enfants qui venaient de commencer l'école et ne savaient pas encore grand'chose en français, celui aussi de quelque pauvre vieille qui allait ce jour là demander la charité de cette façon voilée. Il y avait du reste à leur usage un autre chant plus bref encore:

Autre chant de mai



Mé mé mi dè mé kou - kou

La Saint Martin à La Roche.

S. Martin ne jouit pas d'un culte spécial à La Roche: il n'y a ce jour là ni messe fondée comme c'est le cas à la S. Antoine ermite et à la S. Garin pour la protection du bétail, ou à la S. Sylvestre pour la protection des chevaux spécialement. Mais le

jour de S. Martin (11 novembre) jusqu'il y a environ vingt ans, les enfants allaient chanter devant les portes comme le premier mai. Cette jolie coutume a été brusquement supprimée par un acte regrettable d'autorité. On chantait les mêmes chansons que le premier mai: chants appris à l'école, romances, cantiques même. On y chantait aussi le couplet suivant, qui doit être originaire de La Roche puisqu'aucun village voisin ne possède cette coutume:

<i>Chin Martin, martənā</i>	Saint Martin «martiné» (?)
<i>Du trè kotchye à kachā</i>	Quelques noix à casser
<i>Tréto chin k' vo pyéré.</i>	Tout ce qu'il vous plaira.

Il se chante sur les deux mêmes notes que celui du mois de mai, et appelle les mêmes remarques. Cet air et ce rythme sont ceux de maintes formulettes de jeu couramment en usage chez les enfants. Qu'on pense à «Rondin picotin» par exemple.

Pour avoir de bonnes poules.

Voici une recette dont je n'ai pas éprouvé l'efficacité. Pas plus d'ailleurs que le brave octogénaire de La Roche qui me l'a indiquée en riant dans sa barbe. Il était aussi sceptique que moi à ce sujet. Mais je serais heureux que quelqu'une de mes lectrices essaie et me communique le résultat de l'opération!

Mettez couvrir les oeufs dans un nid de corbeaux ou de pies. Les poules qui en sortiront seront excellentes mais très sauvages. Mesdames, vous voilà averties, si vous voulez avoir des oeufs de Pâques en abondance.

Tərî lə rîmo.

Le no 4* de Folklore 1947 p. 62* a parlé de la fructueuse opération qu'on appelle *tərî lə rîmo*. Ajoutons ici qu'elle peut se faire non seulement pour l'argent, mais pour toutes sortes de choses. En voici un exemple qui m'a été cité il y a quelques années. Une personne vivait dans la même maison qu'une sorcière. Chacune des deux gardait un cochon. Mais tandis que notre brave personne soignait fort bien son goret, la sorcière, elle, ne donnait presque rien au sien. Or, il arrivait tout juste le contraire de ce que vous pensez: c'est le cochon de la sorcière qui avait une mine réjouissante, tandis que l'autre faisait piteuse figure. Vous comprendrez pourquoi quand je vous aurai donné encore cette précision: le tonneau des eaux grasses, dans la cuisine de la brave femme, se trouvait parfois, du soir au matin suivant, presque entièrement vidé de son contenu qui — par quel prestige magique? — passait dans le tonneau de la sorcière, et de là dans la panse de son goret.

Un autre fait encore qui s'est passé au pays de Gruyère. Deux ménages vivaient l'un près de l'autre. L'un possédait plusieurs vaches, qui ne donnaient presque pas de lait. L'autre n'en avait qu'une et «tranchait» c'est à dire fabriquait du fromage, avec le lait de cette seule vache! Ajoutons que la propriétaire de cette unique vache au pis si fabuleusement prodigue, faisait pourtant bien la bonne dans le village!

Le parler de nos pêcheurs staviacois

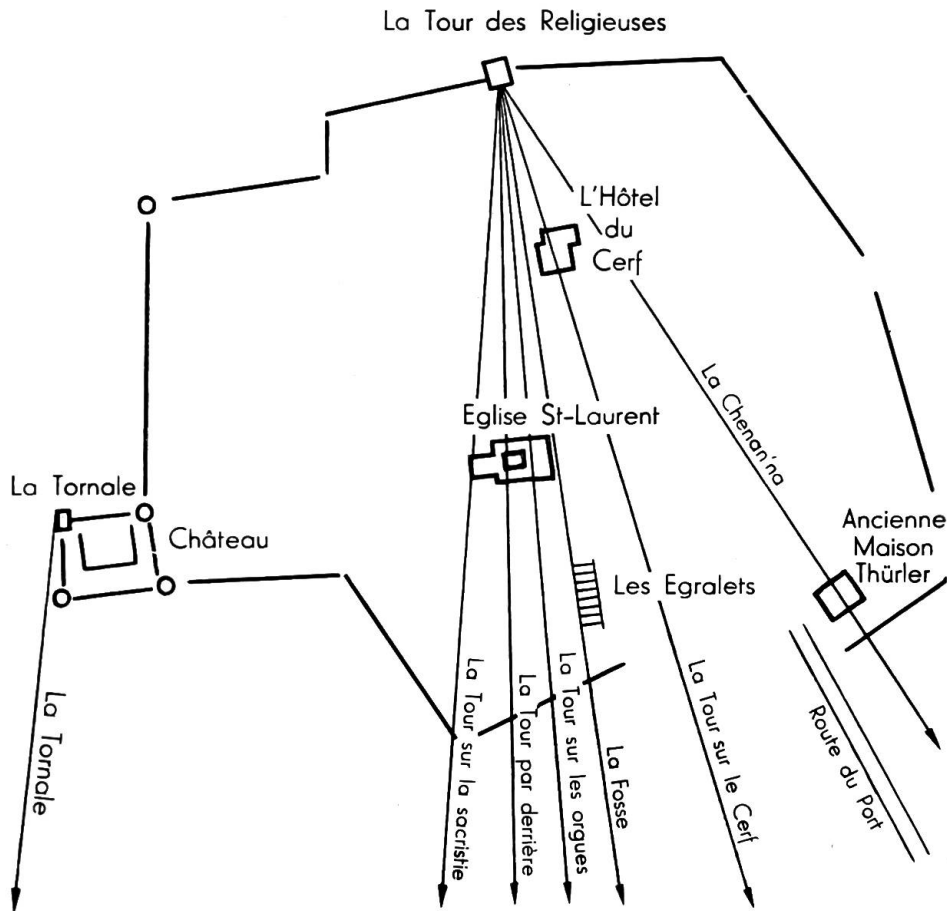
par Jacques Rappo, Aix-en-Provence.

L'auteur de ces lignes, M. l'abbé J. Rappo, est un excellent connaisseur de notre «vie lacustre staviacoise». Enfant d'Estavayer, il a dès son jeune âge exploré les grèves de notre lac et frayé avec nos pêcheurs.

L'étude si intéressante publiée ici même par un autre enfant d'Estavayer, M. Gabriel Bise¹ lui a donné l'heureuse idée de compléter — encore ne se flatte-t-il pas d'avoir épuisé le sujet — le pittoresque glossaire du parler de nos pêcheurs.

N. d. l. R.

Les repères de la ville d'Estavayer



¹ cf. Folklore no 1* 1948 p. 3*—6* «Glossaire du parler des pêcheurs staviacois».